

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 10 Aout 1923

J. G. BOUCHER, rédacteur

"LES TEMPS SONT DURS"

Depuis longtemps nos marchands se plaignent que les citoyens d'Edmundston négligent de les encourager et favoriseront de leur clientèle les marchands étrangers, voir les populaires Eaton et Simpson, et même les compagnies américaines. Messieurs les marchands, vous avez raison de vous plaindre. La coutume va toujours grandissante d'acheter à l'étranger. Madame ou mademoiselle veut-elle un beau chapeau? On ouvre le Catalogue chez Eaton ou le catalogue américain et l'on choisit... sans rien voir, c'est clair. L'argent part en même temps que la commande. L'on se fit aux étrangers au point de payer d'avance une marchandise que l'on n'a pas vue. En voilà de la hardiesse. Qui soutiendra maintenant la crainte et la défiance sont le propre de la femme?

Enfin, au bout d'une semaine, passée dans une attente fatigante. Madame reçoit son "paquet". Vite on l'ouvre et l'on admire... ça vient de l'autre "bord".

Par contre, Madame a besoin de provisions pour la table. Sans trouble, elle donne son ordre par téléphone au pauvre épicier local qui se morfond pour donner un service rapide. Immédiatement la voiture de livraison arrête devant la porte du client. Madame doit goûter et examiner tout avant d'accepter la marchandise. Souvent elle retourne celle-ci. Si elle l'accepte, c'est à crédit qu'elle l'achète. Après tous ces avantages, vous l'entendez dire: "Que c'est donc de valeur de se faire voler par nos marchands. Tu sais, ma chère, chez M. Eaton, ils vendent les tomates un sous meilleur marché que par ici", et vogue le commérage sur le dos de nos marchands locaux.

Cette coutume est devenu actuellement un fléau dans notre ville. L'on achète chez nos marchands si l'on veut avoir à crédit, et notre argent s'en va à Moncton ou, ce qui est un crime, chez les marchands de New-York, Chicago et autres villes américaines.

Mais vous qui avez à solliciter un prix pour une partie de cartes, qui avez besoin d'un concours généreux pour l'organisation d'un bazar ou de toute autres oeuvres de charité, à qui vous adressez vous? Ne sont-ce pas les marchands locaux qui ont été appelés à donner différents articles pour le bazar, récemment? Ne sont ce pas nos hommes d'affaires locaux qui ont souscrit généreusement pour avoir les magnifiques courses que nous avons eues et dont plusieurs ont profité? Ne sont-ce pas nos hommes d'affaires qui prennent l'initiative des organisations dont bénéficie toute la population. Sommes toute, ne sont ce pas nos hommes de commerce qui font notre ville?

Une ville n'est prospère que si son industrie et son commerce sont prospères. Et je vous le prouve: vous achetez chez le marchand local. Plus vous achetez, plus il devra s'approvisionner. Comme cause, plus de voyageurs de commerce à venir solliciter: bénéfices aux hôtels, restaurants, charretiers, barbiers, garages, etc; plus de trafic sur les chemins de fer, et alors emploi plus régulier pour les employés des chemins de fer.

Dans notre cas actuel, notre argent s'en va à l'étranger faire grandir les industries et le commerce étrangers.

Reflexions sur ces quelques considérations et, si "les temps sont durs", comme nous ne nous lassons de le répéter, peut-être trouverons nous qui en est la cause.

J.-G.-B.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Par leur nombre et par l'oeuvre qu'ils accomplissent, les Chevaliers de Colomb constituent une association à la fois puissante et bienfaisante.

C'est un témoignage à leur rendre au moment où leurs principaux représentants de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis se réunissent, dans la Métropole, en un grand congrès où doivent se discuter les affaires de l'Ordre.

Les Chevaliers de Montréal, à qui échoit l'honneur d'organiser cette réception fraternelle, ne se feront pas faute de lui donner tous les caractères d'une belle fête. Et pour y arriver, ils ne manqueront pas d'avoir le concours des éléments civils et religieux de la cité métropolitaine. Il est indiqué donc que le congrès se tiendra sous les meilleurs auspices. Le côté pratique des réunions sera agrémenté de ces incidents spécialement prévus, qui, sous forme d'excursions et de visites aux lieux pittoresques ou historiques, s'ajoutent aux heures des délibérations sérieuses comme des moments remplis d'agréables souvenirs.

La société des Chevaliers de Colomb est une institution catholique. D'origine américaine, c'est aux Etats-Unis qu'elle a trouvé son plus vaste et plus fertile champ d'action. L'élément irlandais, qui y joue un rôle si considérable, en a fait un organisme d'une force remarquable pour la diffusion des idées saines et pour la défense de l'ordre social. Depuis qu'elle s'est implantée en Canada, elle y a pris de profondes racines au coeur même du catholicisme; elle s'y est ramifiée dans toutes nos villes; elle est devenu un grand arbre qui protège de son ombre tous les mouvements de pensée chrétienne.

Bien administrée et se recrutant parmi les populations les mieux ordonnées, elle est en état d'exercer, toujours avec efficacité, une influence salutaire sur la vie nationale. Entre autres, ses oeuvres charitables sont innombrables.

Ce quarante et unième congrès annuel lui permettra de jeter un regard en arrière et d'envisager l'avenir. La dignité de son passé est bien propre à inspirer noblement son action future. L'esprit catholique et désintéressé dont elle est animée, est le plus sûr garant de l'excellence de son travail social.

Nous n'avons aucun doute que les congressistes trouveront dans

Montréal une ville intéressante et hospitalière, qui sait faire royalement les choses. Leurs assises porteront des fruits. Notre population catholique a tout intérêt à le souhaiter.

MESSAGE DE THORNTON AUX EMPLOYES

Depuis son entrée en fonctions, sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada, s'est beaucoup intéressé au développement d'un esprit de collaboration et de dévouement parmi le personnel du réseau. Jamais il ne laisse passer une occasion de solliciter les concours des employés ou de les inciter à améliorer leur service. Mais sait ainsi reconnaître l'effort là où il le rencontre comme le prouve le message suivant qu'il vient d'adresser aux employés du Chemin de fer national du Canada:

"Très souvent je reçois, sans les avoir sollicités, des rapports du dehors louant la courtoisie avec laquelle nos employés traitent tout le monde en général et le public voyageur en particulier.

"Les conducteurs, serre-freins, conducteurs de wagon-lits, garçons de tables, portiers—et je ne dois pas oublier les chefs de gare et les vendeurs de billets—se sont attiré ces flatteuses approbations.

"Il est aussi important que nous sachions si une chose a été bien faite que si elle a été mal faite. Une approbation intelligente est aussi nécessaire qu'une critique justifiée. C'est pourquoi je tiens à vous remercier tous pour l'excellent travail que vous avez fait de cette façon. Chaque jour il nous vaut plus de succès dans notre entreprise et crée dans l'esprit du public un sentiment favorable au Chemin de fer national du Canada. J'ai moi-même été témoin, au moins une douzaine de fois, d'actes d'obligeance de la part des employés qui nous ont fait des amis pour la vie et nous ont valu une plus grande clientèle.

"Très bien: continuez! Ces rapports prouvent que nous collaborons étroitement au même but. Maintenant que nous connaissons le résultat de notre effort, travaillons avec un zèle plus grand".

(Signé) H.-W. THORNTON.

A EDMUNDSTON APRES AVOIR MARCHÉ 18,251 MILLES

Dépoillé de tout au Mexique et 3 jours sans manger ou boire

Un voyage de 50,000 milles à pied dans l'intérêt de sa santé, n'est pas chose banale et fréquente. Ce l'est encore moins quand on sait que celui qui l'accomplit a passé vingt-cinq mois dans un hôpital militaire, que les médecins ont déclaré ne pouvoir améliorer son cas et que même aujourd'hui une sorte de paralysie nerveuse ne lui permet pas de se servir de ses bras plus de cinq heures par jour. Après avoir fourmi cet effort, ils retombent inertes et sans vigueur.

Ce voyage de 50,000 milles, M. R.-E. Baxter, de Minneapolis, Minn., qui était à nos bureaux lundi dernier, le fait actuellement. Et ce qui est mieux encore, il le fait accompagné de Mme Baxter qui voyage absolument comme lui, supporte toutes les fatigues du voyage et a été mêlée à toutes les aventures de la route.

Une carte portant la photographie de M. et Mme Baxter nous apprend comment et pourquoi il a entrepris ce voyage de 50,000 milles.

A sa sortie de l'hôpital les médecins lui conseillèrent la vie en plein air et surtout le voyage. Un ami qui s'intéressait à son cas lui fit la proposition suivante: Les deux voyageurs de vraient se mettre en route avec un sou en poche; ils devraient gagner en route leurs dépenses de voyage; ils n'auraient pas le droit de demander qu'on les fit monter en voiture ou en auto, ils pourraient l'accepter si on leur offrait; ils n'auraient droit de se servir des trains que dans les endroits très marécageux et ce voyage devait être fait en sept ans.

S'ils accomplissent ce programme et rapportaient au retour le sou du début, cet ami leur verserait \$10,000.

M. et Mme Baxter ont quitté Washington, D. C., le 14 décembre 1921. De là ils filèrent au sud et se rendirent à Cuba. Ils revinrent aux Etats-Unis, firent une randonnée au Mexique, rentrèrent dans les Etats-Unis remontèrent par la côte du Pacifique jusqu'à Fairbanks, dans l'Alaska. De là ils

redescendirent à Washington et voyageront dans l'Est des Etats-Unis.

L'automne dernier, ils assistèrent à la convention de la Légation Américaine à la Nouvelle-Orléans. Ils remonterent ensuite vers le nord, en route pour le Canada. Ils entraient dans notre pays, le 19 juillet dernier, à Rouses Point. Après un bref arrêt à Montréal, Trois Rivières, Rivière du Loup, ils arrivaient lundi midi en notre ville.

Combien de mille avez-vous à l'heure actuelle parcourus, avo-nous-nous demandé à l'intéressant voyageur?

—18,251 milles. Un peu plus qu'un tiers de notre trajet en un peu moins que le quart du temps que nous avons pour l'accomplir.

—Mme Baxter vous a-t-elle toujours accompagnée?

—Oui. Elle ne ma jamais quitté. Excepté dans les villes, où nous dormons aux hôtels, nous avons presque toujours, elle et moi, dormi en plein air, sur la terre.

—Mais vous semblez en bonne santé?

—Oui. Mes bras sont encore atteints de paralysie nerveuse et je ne puis pas m'en servir plus de cinq heures par jour. Mais j'ai fait de grands progrès. Les Les médecins de l'hôtel ne me reconnaissent pas. Je ne pesait que 117 livres au départ; j'en pèse 154.

Mme Baxter a aussi bénéficié grandement du voyage, tout rude qu'il ait été parfois. Elle pèse aujourd'hui 129 livres alors qu'elle n'en pesait que 113 en décembre 1921.

—Comment vous tirez-vous d'affaire le long de la route?

—C'est simple: nous portons des couvertures pour dormir sur le sol et nous avons une petite batterie de cuisine avec des provisions de bouche.

—Un voyage de près de 18,000 milles à travers un si vaste territoire, a-t-il donné naissance à bien des aventures. Il nous intéresserait d'en connaître quelques-unes.

—Il y en a une à l'occasion, nous répond M. Baxter. Je vais vous

en citer quelques-unes.

"Quand nous étions au Mexique, des bandits nous dépouillèrent de tout ce que nous avions. Ils ne laissèrent à Mme Baxter que son costume. Moi, je restait avec une culotte, rien de plus. En ce costume assez primitif, je dus faire 175 milles.

"Dans le Nouveau-Mexique nous fûmes pris par une de ces tempêtes de sable si fréquentes dans cette région. C'était tel que nous ne pouvions pas voir à 30 pieds en avant de nous. Nous fûmes une plus pénible expérience en Californie. Nous passâmes treize jours dans le désert si connu de ce pays. Les vives nous firent défaut et nous fûmes trois jours sans manger ni boire.

La moins gaie de toutes nos aventures fut certes celle qui nous arriva dans l'état de Washington. De gros loups de bois nous poursuivirent et nous ne pûmes leur échapper, ma femme et moi, qu'en grimpaant dans un arbre et en y demeurant de 9 heures de l'avant-midi à cinq heures de l'après-midi. Les loups fatigués d'attendre s'loignèrent et nous pûmes reprendre notre route. Nous avons aussi été arrêtés par deux inondations, mais cela n'avait rien de grave.

Dans l'Iowa des "gypsies", nous débarrassèrent de tout ce que nous possédions ayant quelque valeur. Une de nos dernières aventures, ce fut quand nous perdimes notre route dans les marais de la Louisiane. Nous fûmes assez longtemps avant de la retrouver. Nous savions ces marais infestés d'alligators et je vous avoue que ce n'était pas une situation très gaie.

—Quelle moyenne de route parcourrez-vous par jour?

—A peu près vingt-cinq milles.

—D'ici, où allez-vous?

—Nous partons demain pour St-Jean et Halifax. De là nous nous rendrons à Boston. Puis de cette ville, traversant de nouveau le Canada, nous nous rendrons à Vancouver.

M. Baxter possède d'intéressants livres de route. Il nous les a fait voir. L'un porte l'estampille de tous les bureaux de poste des villes ou villages qu'il a traversés. Il contient déjà le timbre 4,113 bureau de poste. Celui de notre bureau de poste portera le numéro 4,114. L'autre livre de M. Baxter renferme des autographes. Nous y avons noté les signatures du président des Etats-Unis, M. Harding, celle du grand pianiste polonais Paderewsky, ex-président de la république polonaise,

d'Obrégon, président du Mexique, etc.

LES NOTRES A L'HONNEUR

Le docteur L.-Raoul Lafond, de Lewiston Me., a été unanimement élu président de la société dentaire de l'Etat du Maine, lors de la conférence annuelle de cette organisation, qui compte quatre cent membres. C'est la première fois qu'un Franco-Américain est élu à cette charge. Cette élection est un honneur qui rejait sur tout l'élément franco-américain.

Le docteur Lafond habite Lewiston depuis 1899. Il a toujours pris une part active dans les affaires civiles et franco-américaines. Il était président du comité de réception, au Congrès de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, tenu à Lewiston les 10, 11 et 12 Octobre 1921.

L'association des dentistes de New-Hampshire a élu le docteur Nazaire E. Biron, de Manchester N.H., comme son président pour le prochain exercice. Les élections ont eu lieu à une séance du 46e congrès annuel tenu à Laconia, N.H., le 22 juin.

Aux félicitations déjà reçues par leurs amis et leurs compatriotes des deux Etats, nous adressons les nôtres aux deux nouveaux présidents.

A VENDRE

Un typewriter Underwood en très bonnes conditions et à très bon marché. S'adresser à Mlle Germaine COTE, chez John Nolan ou S. Laporte. 11-10-aout.

A VENDRE

1 Cheval de 9 ans, pesant 1050lbs
1 cheval de 900lbs
2 express de livraison
2 bons harnais
S'adresser à: BAZAR MADAWASKA 11-10-aout.

A LOUER

Un bon magasin sur la rue Canada, dans le bloc Fournier, porte voisine du garage. S'adresser à PAT. FOURNIER.

NICHAUD & CYR

AVOCATS
BLOC MADAWASKA
EDMUNDSTON, N. B.